

Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 33 (1983)
Heft: 2

Artikel: Chroniques : du côté de chez Luc
Autor: Bovon, François
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-381247>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CHRONIQUES DU CÔTÉ DE CHEZ LUC

FRANÇOIS BOVON

L'étudiant qui veut s'initier aux études lucaniennes¹ fera bien de lire d'abord les classiques. Sans remonter à F. Overbeck et à A. Loisy, il découvrira H. J. Cadbury et M. Dibelius, H. Conzelmann et E. Haenchen².

S'il tient par la suite à s'informer des derniers travaux, il aura à sa disposition une série de bulletins: ceux, par exemple, de Ch. H. Talbert³, A. del Agua Pérez⁴, M. Cambe⁵, J. Guillet⁶, M. Rese⁷, E. Rasco⁸ et E. Grässer⁹.

Plus durables que ces précieux relais du savoir, deux ouvrages embrassent l'histoire des recherches sur une plus longue période, de manière certes différente l'un de l'autre. W. Gasque¹⁰ fait l'historique des recherches sur les Actes depuis le début du XIX^e siècle. Fidèle à une tradition britannique, l'exégète américain estime Luc un historien digne d'une confiance que les

¹ Ce survol fait suite, sous une forme un peu différente, à mon article «Orientations actuelles des études lucaniennes», paru ici même, *RThPh*, 3^e série, 26 (1976) 161-190, adapté en anglais dans *ThD* 25 (1977) 217-224, et à mon livre *Luc le Théologien* (cf. n. 12 ci-dessous).

Les abréviations utilisées dans cet article se conforment aux listes de S. SCHWERTNER, *Internationale Abkürzungsverzeichnis für Theologie und Grenzgebiete*, Berlin, de Gruyter, 1974.

² Le lecteur trouvera les références bibliographiques des œuvres de ces auteurs dans l'ouvrage de W. GASQUE (cf. n. 10 ci-dessous).

En 1969, la maison Kraus Reprint Co. à New York a réimprimé, en un volume, le livre de H. J. CADBURY, *The Style and Literary Method of Luke* (HThS, 6), Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1919-1920, qui avait paru en deux fascicules.

³ CH. H. TALBERT, «Shifting Sands: The Recent Study of the Gospel of Luke», *Interp.* 30 (1976) 381-395.

⁴ A. DEL AGUA PÉREZ, «Boletín de literatura Lucana», *EstB* 38 (1979-1980) 166-174.

⁵ M. CAMBE, «Bulletin de Nouveau Testament: Etudes lucaniennes», *ETR* 56 (1981) 159-167.

⁶ J. GUILLET, «Exégèse lucanienne», *RSR* 69 (1981) 425-442.

⁷ M. RESE, «Neuere Lukas-Arbeiten», *ThLZ* 106 (1981) 225-236.

⁸ E. RASCO, «Estudios Lucanos», *Bib* 63 (1982) 266-280.

⁹ E. GRÄSSER, «Acta-Forschung seit 1960», *ThR*, N. F., 41 (1976) 141-194 et 259-290; 42 (1977) 1-68.

¹⁰ W. GASQUE, *A History of the Criticism of the Acts of the Apostles* (BGBE, 17), Tübingen, Mohr, 1975.

Allemands lui refusent en soulignant par trop son talent littéraire et sa force théologique. E. Rasco¹¹ a l'âme théologique et une sensibilité d'artiste: son historique de l'origine, des développements et des orientations actuelles de la théologie lucanienne est remarquable. Il parvient à dégager une évolution cohérente de ce qui paraît souvent un amalgame boursoufflé de listes bibliographiques. Il découvre même un précurseur des adeptes de la *Redaktionsgeschichtliche Schule*: W. Hillmann. La deuxième partie du livre est plus personnelle; on notera en particulier trois chapitres a) sur Jésus, b) sur Jésus, le Saint-Esprit et l'Eglise et c) sur l'histoire, l'histoire du salut et l'eschatologie dont j'ai rendu compte ailleurs¹². Pour Rasco, le temps de l'Eglise n'est pas distinct qualitativement du temps de Jésus. Il lui est au contraire intimement lié (contre H. Conzelmann). L'eschatologie n'est pas non plus éliminée ou historicisée. Enfin, le schéma lucanien de l'histoire du salut n'est pas propre à Luc (avec O. Cullmann). En fin de parcours, l'auteur se réjouit que Luc nous ait transmis, certes à travers ses lunettes, et Jésus et Paul. Noter aussi la très précieuse bibliographie (p. XV-XL).

Nouveauté de ces dernières années, des instruments de travail. 1^o Une traduction annotée du troisième évangile par un professeur de grec, E. Delebecque¹³. Le lecteur admire le savoir philologique mais il regrette l'absence de connaissances exégétiques et les positions doctrinales conservatrices de l'auteur. 2^o Dernier cadeau de J. Jeremias¹⁴ au monde des savants: une analyse de la langue de Luc (dans les parties sans parallèle marcion), qui tente de distinguer les tournures rédactionnelles et les expressions traditionnelles de chaque péricope. Grâce à cette étude, les exégètes goûteront à nouveau, espérons-le, la saveur de la langue de Luc et en découvriront les nuances. Ils apprendront aussi que J. Jeremias maintient quelques-unes de ses positions: le récit lucanien de la Passion n'est pas une adaptation de Marc et dans l'ensemble Luc est fidèle aux traditions qu'il reprend, spécialement dans le cas des sentences de Jésus. 3^o Enfin, à l'intention des traducteurs régionaux, l'Alliance Biblique Universelle a prévu une série de manuels. Paru d'abord en anglais, le volume consacré à Luc a été adapté en français¹⁵. C'est un travail méticuleux qui rendra service; hélas,

¹¹ E. RASCO, *La Teología de Lucas: origen, desarrollo, orientaciones* (AnGr, 201, SFT, Sectio A, n. 21), Rome, Università Gregoriana Editrice, 1976.

¹² F. BOVON, *Luc le Théologien. Vingt-cinq ans de recherches (1950-1975)* (le Monde de la Bible), Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, 1978, p. 79-81.

¹³ E. DELEBECQUE, *Evangile de Luc, texte traduit et annoté* (CEA), Paris, les Belles Lettres, 1976. Du même, *Etudes grecques sur l'Evangile de Luc* (CEA), Paris, les Belles Lettres, 1976.

¹⁴ J. JEREMIAS, *Die Sprache des Lukasevangeliums. Redaktion und Tradition im Nicht-Markusstoff des dritten Evangeliums* (KEK, Sonderband), Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1980.

¹⁵ J. REILING et J. L. SWELLENGREBEL, *A Translator's Handbook on the Gospel of Luke* (HeTr, 10), Leiden, Brill, 1971; adaptation française: CH. DIETERLÉ, J. REILING

face aux difficultés du texte, le lecteur habitué au Bauer et aux grammaires érudites, ne trouvera guère d'aide supplémentaire. Il lira cependant avec curiosité les options déjà prises par divers traducteurs, principalement d'Asie, qui sont abondamment cités.

Pour présenter l'œuvre monumentale de H. Schürmann¹⁶, j'attendais le second volume de son commentaire, mais comme il tarde à venir, voici quelques notes sur le premier tome paru en 1969, qui présente l'explication de Lc 1, 1-9, 50, soit les récits de l'enfance et le ministère en Galilée. L'érudition du professeur d'Erfurt est immense, sa compétence historique et philologique très sûre. Ces qualités entrent au service d'une très sensible appréciation théologique de l'évangile de Luc auquel il témoigne une véritable sympathie. Luc apparaît comme un évangéliste dont la théologie s'enracine dans la tradition de son Eglise. Son évangile ne s'explique pas sans référence à la vie de l'Eglise de son temps. L'exégèse de Schürmann insiste régulièrement sur les composantes ecclésiologiques de la rédaction lucanienne, au détriment parfois de l'interpellation individuelle (cela est sensible dans l'exégèse du Sermon dans la plaine, Lc 6, 17-49).

Si l'on pouvait déplorer, il y a peu de temps encore, l'absence de nouveaux commentaires, un tel regret n'est plus justifié aujourd'hui: quatre commentaires allemands de haute vulgarisation ont paru coup sur coup. Le plus épais, celui de J. Ernst¹⁷, qui remplace celui de J. Schmid dans le «Regensburger Neues Testament», dépend fortement des travaux de H. Schürmann. On y retrouve la même perspective ecclésiale et la même réserve à l'égard d'une lecture éthique du troisième évangile. W. Schmithals, pour sa part, tranche dans le vif les plus complexes problèmes littéraires, à l'aide, bien sûr, de la théorie des deux sources et d'une certaine perception théologique de Luc (Luc lutte contre une forme de pré-marcionisme)¹⁸. Quant à G. Schneider¹⁹, il a le mérite de fournir, pour chaque péricope, une bibliographie à jour; mais il ne lui reste que bien peu de place pour justifier ses options de critique littéraire et ses choix exégétiques. Le dernier-né est le commentaire de E. Schweizer dans la série «Neues Testament Deutsch».

et J. L. SWELLENGREBEL, *Manuel du traducteur pour l'Evangile de Luc*, Stuttgart, Alliance Biblique Universelle, 1977.

¹⁶ H. SCHÜRMANN, *Das Lukasevangelium. Erster Teil. Kommentar zu Kap. 1, 1-9, 50* (HThK 3, 1), Freiburg i.B., Herder, 1969.

¹⁷ J. ERNST, *Das Evangelium nach Lukas*, (RNT), Regensburg, Pustet, 1977.

¹⁸ W. SCHMITHALS, *Das Evangelium nach Lukas* (ZBK 3, 1), Zürich, Theologischer Verlag, 1980.

¹⁹ G. SCHNEIDER, *Das Evangelium nach Lukas* (Ökumenischer Taschenbuchkommentar zum Neuen Testament, 3, 1 et 3, 2), 2 vol., Gerd Mohn, Gütersloher Verlagshaus, et Würzburg, Echter Verlag, 1977.

Le professeur zurichois parvient ainsi au terme d'une trilogie synoptique²⁰. Parallèlement à ce commentaire, il a présenté son interprétation théologique d'ensemble dans un petit livre paru cette année aux Etats-Unis²¹. Sans négliger les liens entre l'histoire et l'eschatologie, il affirme que Luc insiste sur la présence de Dieu dans la personne de Jésus (on est donc assez loin de l'interprétation ecclésiologique d'un Schürmann ou d'un Ernst). Schweizer estime la théologie de Luc suffisamment actuelle pour permettre un dépassement de leur position aux protestants et aux catholiques. Dans le commentaire, sous une forme ramassée, une exégèse cohérente se développe. Si la philologie retient peu l'attention au-delà d'une traduction soignée, les problèmes littéraires débouchent toujours sur des prises de position théologiques. Par exemple l'explication de Luc 13, 1-9 s'achève par ces mots: « Il leur est dit que si Dieu n'est pas explicable, il est accessible » (p. 145).

Par ses nombreux travaux sur Luc, I. H. Marshall était préparé à écrire un grand commentaire sur le troisième évangile. C'est ce qu'il a fait pour une nouvelle série²², « The New International Greek Testament Commentary », d'orientation conservatrice, mais ouverte honnêtement aux problèmes critiques. Souvent, l'exégète affirme que rien ne s'oppose à l'historicité de tel événement. Par ailleurs, il est sensible à la critique textuelle et discute, certes avec plus d'exhaustivité que d'originalité, les nombreux problèmes d'établissement du texte (par exemple dans le « Notre Père » ou dans l'épisode de Marthe et de Marie). Le commentaire examine aussi les questions d'historicité et entre dans le débat théologique avec compétence (Marshall connaît bien l'exégèse allemande). C'est peut-être dans l'examen de la langue, du style et de la forme littéraire qu'il se montre le plus emprunté. Doit-on regretter que tant de commentaires soient écrits par des théologiens peu sensibles aux problèmes linguistiques et stylistiques?²³

²⁰ E. SCHWEIZER, *Das Evangelium nach Lukas* (NTD, 3), Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht 1982. Il a publié dans la même collection un commentaire de Mc en 1967 et un de Mt en 1973.

²¹ E. SCHWEIZER, *Luke. A Challenge to Present Theology*, Atlanta, John Knox Press, 1982.

²² I. H. MARSHALL, *The Gospel of Luke. A Commentary on the Greek Text* (The New International Greek Testament Commentary), Exeter, The Pater Noster Press, 1978. Vient de m'arriver le premier volume du commentaire de J. A. FITZMYER, *The Gospel According to Luke (I-IX). Introduction, Translation, and Notes* (The Anchor Bible, 28), New York, Doubleday, 1981.

²³ En anglais voici trois commentaires de vulgarisation: F. W. DANKER, *Luke* (Proclamation Commentaries), Philadelphia, Fortress Press, 1976; R. J. KARRIS, *Invitation to Luke. A Commentary on the Gospel of Luke with Complete Text from The Jerusalem Bible*, New York, Doubleday, Image Books, 1977; M. WILCOCK, *The Saviour of the Word. The Message of Luke's Gospel* (The Bible speaks today), Leicester, Inter-Varsity Press, 1979; je signale une deuxième édition du bon commentaire de E. E. ELLIS, *The Gospel of Luke* (Century Bible), Londres, Oliphants, 1975² et

C'est à une collaboration, voire à une entreprise communautaire que l'on doit le premier commentaire sur Luc paru en français depuis belle lurette. Le souci de Ph. Bossuyt et de J. Radermakers²⁴ est catéchétique et pastoral: ces auteurs veulent aider la tâche des prédicateurs. Dans un premier fascicule, ils présentent une version française structurée du troisième évangile, version qui doit permettre au lecteur privé d'accès à la langue originale, de percevoir néanmoins la saveur des tournures lucaniennes. Le commentaire lui-même qui — par pudeur? — porte le sous-titre *Lecture continue* forme un fort volume de 551 pages. Les auteurs commencent par situer chaque péricope dans son contexte, en viennent à une analyse *redaktionsgeschichtlich* puis à une explication qui fait ressortir les enjeux théologiques et spirituels du texte. Les questions philologiques (à part les analyses du vocabulaire) et historiques passent à l'arrière-plan. De précieuses notes fournissent une abondante bibliographie et présentent des positions scientifiques différentes. D'un bout à l'autre le texte reste d'une grande lisibilité.

un reprint du commentaire de E. KLOSTERMANN, *Das Lukasevangelium* (HNT, 5), Tübingen, Mohr, 1975³; en italien une lecture politique: G. GIRARDET, *Il Vangelo della liberazione. Lettura politica di Luca* (Piccola collana moderna, serie biblica, 27), Turin, Claudiana, 1975, trad. fr. sous le titre *Lecture politique de l'évangile de Luc* (Eglise, pouvoir, contre-pouvoir), Bruxelles, Editions ouvrières, 1978; remarquer le succès considérable de l'interprétation populaire des paysans nicaraguayens recueillie par E. CARDENAL, *El Evangelio en Solentiname*, Pueblo de Nicaragua, Departamento Ecueménico de Investigaciones, 1979; l'ouvrage a été traduit en allemand *Das Evangelium der Bauern von Solentiname. Gespräche über das Leben Jesu in Lateinamerika*, 2 vol., Wuppertal, Jugenddienst-Verlag 1979⁴ et 1978; trad. fr. partielle sous le titre *Chrétiens du Nicaragua. L'évangile en révolution*, Paris, Karthala, 1980; sur les Actes, un précieux reprint de O. BAUERNFEIND, *Kommentar und Studien zur Apostelgeschichte mit einer Einleitung von M. HENGEL, herausgegeben von V. METELMANN* (WUNT, 22), Tübingen, Mohr, 1980; le commentaire avait paru en 1939, il est accompagné d'une mise à jour inachevée de l'auteur, décédé en 1972, d'une reprise de cinq articles et d'une contribution inédite («Vorfragen zur Theologie des Lukas»); un commentaire original et intelligent de E. HAULOTTE, *Actes des apôtres. Un guide de lecture* (Suppléments à Vie Chrétienne, 212), Paris 1977 (souligne en particulier trois enjeux: le lien entre les communautés chrétiennes; la foi affrontée aux cultures nouvelles; la vie des Eglises, réplique de la vie de Jésus); un commentaire d'un spécialiste italien de Luc, C. GHIDELLI, *Atti degli Apostoli* (SB(T)) Turin, Marietti, 1978 (à gauche, traduction italienne; à droite, texte grec; aux bas des pages, notes et commentaire; en fin de volume, précieux lexique théologique). Plusieurs commentaires en allemand viennent de paraître sur les Actes: G. SCHNEIDER, *Die Apostelgeschichte* (HThK, 5, 1-2), Freiburg i.B., Herder, 1980-1982; J. ROLOFF, *Die Apostelgeschichte übersetzt und erklärt* (NTD, 5), Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1981; W. SCHMITHALS, *Die Apostelgeschichte des Lukas* (ZBK, 3, 2), Zürich, Theologischer Verlag, 1982; A. WEISER, *Die Apostelgeschichte, Kapitel 1-12* (Ökumenischer Taschenbuchkommentar zum Neuen Testament, 5, 1), Gerd Mohn, Gütersloher Verlagshaus, et Würzburg, Echter Verlag, 1981.

²⁴ PH. BOSSUYT et J. RADERMAKERS, *Jésus, Parole de la Grâce selon saint Luc*, 2 vol., Bruxelles, Institut d'Etudes Théologiques, 1981.

Le titre donné à l'ouvrage « La Parole de la Grâce selon saint Luc » résume le message essentiel que les auteurs ont entendu.

Ce n'est pas un commentaire de Luc que R. Meynet²⁵ a écrit, quand bien même il peut affirmer: « Le but de cette étude n'a pas été de distribuer le texte de Luc en Unités, d'en trouver le plan. Il a été de chercher à comprendre le texte » (I, p. 139). Cette compréhension est globale: la deuxième section de Luc (Lc 4, 14-9, 50), par exemple, articule d'abord deux thèmes: l'enseignement et les guérisons de Jésus d'une part, la question de son identité de l'autre. Par ailleurs, cette section manifeste que la puissance de Dieu devient celle de Jésus avant de passer aux Douze. Ces affirmations doctrinales résultent d'une analyse dite rhétorique. De la rhétorique ancienne, l'auteur retient principalement la *dispositio*: l'organisation de la matière. Pour la découvrir, il renonce aussi bien à un examen des sources qu'à une analyse sémiotique. Il préfère repérer des modèles rhétoriques, trois plus particulièrement: le modèle paradigmatique (par exemple le couple « enseigner-guérir » en co-occurrence avec la « question sur l'identité de Jésus »), le modèle syntagmatique (plus particulièrement celui du chiasme large, chiasme de discours) et le modèle que j'appellerai scripturaire, celui qui relie tel texte de Luc à tel passage de l'Ancien Testament. Cette analyse rhétorique qui débouche donc sur des énoncés relatifs au sens global des unités littéraires constitue le gros de l'ouvrage, mais elle n'envisage que dix chapitres de Luc (si la composition d'ensemble est si importante, on voit mal pourquoi l'auteur n'a pas mené à chef son entreprise, ni pourquoi il a laissé de côté Lc 9-19, la partie la plus lucanienne du troisième Evangile). Cette formalisation du texte débouche sur une série de planches groupées en un deuxième volume, qui, par des astuces typographiques, tentent de rendre évidente la structure des diverses unités (bien souvent chiasmatiques!). Signalons enfin que, dans le premier volume, l'analyse est entrecoupée de chapitres théoriques précis et compréhensibles: sur les modèles rhétoriques, sur les problèmes de traduction, sur l'histoire des recherches relatives au chiasme. On sent l'auteur bien formé à la linguistique et capable d'exposer clairement.

Hélas, je ne suis pas sûr que les résultats de R. Meynet s'imposeront. D'abord parce que l'auteur ignore et veut ignorer toute l'exégèse qui le précède; ensuite parce qu'il n'établit pas suffisamment l'existence des chiasmes du discours dans la littérature antique (il hésite du reste entre le caractère international et le caractère hébraïque de cette construction rhétorique); enfin parce que la présence de toutes ces figures dans l'Evangile n'est pas assurée.

²⁵ R. MEYNET, *Quelle est donc cette Parole? Lecture « rhétorique » de l'évangile de Luc (1-9, 22-24)* (LeDiv 99 A-B), 2 vol., Paris, Le Cerf, 1979.

Les ouvrages collectifs, recueils ou mélanges, peuvent être une plaie. Quand ils sont centrés sur un auteur ou un thème, ils ont leur valeur. Pas moins de six recueils ont été consacrés récemment à l'œuvre lucanienne²⁶. Deux séries de Journées Bibliques de Louvain (celles de 1968 et celles de 1977) ont débouché sur des volumes²⁷. Un ouvrage, offert comme mélanges au professeur Paul Schubert en 1966, a rencontré un si vif succès que les éditeurs ont décidé d'en donner une nouvelle édition, brochée, en 1980²⁸. G. Braumann²⁹ a opéré une sélection d'articles ou d'extraits de livres pour la série «Wege der Forschung»: le choix, qui correspond à l'état des recherches en 1970, est judicieux, à ceci près que seuls quelques travaux anglo-saxons (traduits en allemand) ont l'honneur de figurer au côté des articles d'exégètes allemands. Le volume suivant provient d'un groupe de travail de la Society of Biblical Literature³⁰. Une première partie regroupe des études de critique historique et littéraire (sémitismes, problème synoptique, prologues de Luc et des Actes, etc.). Un article intéressant de R. J. Karris³¹ parvient à la conviction que Luc attaque de riches chrétiens qui considéraient leurs biens comme une marque de la bénédiction divine (sur la richesse et la pauvreté chez Luc, on lira, outre les études résumées dans *Luc le Théologien*³², le long chapitre de Luise Schottroff et de W. Stegemann³³, ainsi qu'un article de G. W. E. Nickelsburg³⁴ qui démontre que Luc retravaille des traditions apocalyptiques, sur le destin des riches et des pauvres). La seconde partie du recueil américain est plus exégétique. Les récits d'annonciation, le chapitre 9 de Luc, les miracles, les voyages, les plai-

²⁶ Sans compter deux numéros à thème de revues: *Interpretation* 30 (1976) 339-421 (ce fascicule 4 de l'année porte sur l'Evangile de Luc) et *Lumière et Vie* 30 (1981), N° 153/154, qui porte le titre *Au commencement étaient les Actes des apôtres*.

²⁷ F. NEIRYNCK, éd., *L'Evangile de Luc. Problèmes littéraires et théologiques, Mémorial L. Cerfaux* (BETHL, 32), Gembloux, Duculot, 1973; J. KREMER, éd., *Les Actes des apôtres. Traditions, rédaction, théologie* (BETHL, 48), Gembloux, Duculot, et Leuven, University Press, 1979.

²⁸ L. E. KECK et J. L. MARTYN, éd., *Studies in Luke-Acts. Mélanges P. Schubert*, Philadelphia, Fortress Press 1980².

²⁹ G. BRAUMANN, éd., *Das Lukas-Evangelium. Die redaktions- und kompositions-geschichtliche Forschung* (WdF, 280), Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1974.

³⁰ CH. H. TALBERT, éd., *Perspectives on Luke-Acts* (Perspectives in Religious Studies 1978, Special Studies Series, 5), Danville, Va., Association of Baptist Professors of Religion, 1978.

³¹ Il est l'auteur d'un livre que je n'ai pas vu: R. J. KARRIS, *What Are They Saying about Luke and Acts? A Theology of the Faithful God*, New York, Paulist Press, 1979.

³² Cf. F. BOVON, *op. cit.* (n. 12), p. 410-415.

³³ L. SCHOTTROFF et W. STEGEMANN, *Jesus von Nazareth — Hoffnung der Armen* (Urban-Taschenbücher), Stuttgart, Kohlhammer, 1978, p. 89-153.

³⁴ G. W. E. NICKELSBURG, «Riches, the Rich, and God's Judgment in 1 Enoch 92-105 and the Gospel according to Luke», *NTS* 25 (1978-1979) 324-344.

doiries, les vocations ou interpellations divines sont examinés successivement selon une méthode qui combine la *Redaktionsgeschichte* et l'analyse socio-culturelle en vogue aux Etats-Unis. Enfin, une série d'exégètes d'expression française (pourquoi cette limitation?) ont rendu hommage, de manière hélas posthume, au P. Augustin George, éminent spécialiste de l'œuvre de Luc³⁵. L'essentiel des contributions est exégétique (Lc 6, 43-49; 10, 19; 17, 33; 22, 29; 22, 54-23, 25; 24, 49; Ac 1, 4-8; 2, 1-41; 6, 8-8, 2; 15, 19-20; 16,4; 17, 16-34; 21, 27-26, 32); quelques articles abordent un thème biblique (l'humanité de Jésus, la prière, la «voie», Jérusalem). De manière schématique, je constate que l'exégèse française maintient son attention sur la relecture des traditions et je note la présence discrète et surtout compréhensible de la sémiotique.

Le Père George est mort avant d'avoir achevé son commentaire tant attendu sur l'Evangile de Luc. Mais il a encore eu le temps de préparer un recueil de ses articles que deux de ses élèves, J. P. Lémonon et G. Coutagne, ont édité³⁶. Le lecteur retrouvera plusieurs articles qui font autorité (la construction du troisième évangile, le parallèle entre Jean-Baptiste et Jésus en Lc 1-2, Israël dans l'œuvre de Luc, etc.) et découvrira neuf études inédites (sur la christologie, l'eschatologie, les miracles, les anges, la conversion, la prière et la mère de Jésus). De précieux index des textes puis des thèmes lucaniens figurent à la fin du volume. L'ouvrage ne reprend pas tous les articles du P. George relatifs à l'œuvre de Luc. Pour s'en convaincre, il faut consulter le *Bulletin des Facultés catholiques de Lyon*, n° 51, avril 1978, p. 31-49, qui a publié récemment, grâce aux soins du Père R. Etaix, une bibliographie exhaustive des travaux de A. George. Les études recueillies ici se caractérisent par leur méthode et leur perspective. La méthode est celle qui s'est imposée depuis une trentaine d'années: c'est l'étude de l'histoire de la rédaction. La perspective, quant à elle, est théologique, même si le Père George estime à juste titre que le message évangélique et la théologie qui le sous-tend s'expriment par des formes littéraires à analyser et dans des circonstances historiques à connaître. Comme ces études vont au cœur de l'Evangile de Luc et des Actes, elles constituent un ouvrage de référence autant qu'une initiation.

Du côté des introductions, je signale un bel article de E. Plümacher sur les Actes des apôtres dans la *Theologische Realenzyklopädie*³⁷, et l'ouvrage de M. Hengel³⁸ qui invite les exégètes d'une part à ne pas séparer histoire et

³⁵ J. DELORME et J. DUPLACY éd., *La Parole de Grâce. Etudes lucaniennes à la mémoire d'A. George*, Paris, Recherches de Science Religieuse, 1981 (=RSR 69 (1981) 1-324).

³⁶ A. GEORGE, *Etudes sur l'œuvre de Luc* (Sources Bibliques), Paris, Gabalda, 1978.

³⁷ E. PLÜMACHER, art. «Apostelgeschichte», *TRE* 3, Berlin 1978, p. 483-528.

³⁸ M. HENGEL, *Zur urchristlichen Geschichtsschreibung*, Stuttgart, Calwer, 1979.

prédication et de l'autre à qualifier Luc d'historien autant que de théologien. Relativement à Luc, les deux synthèses de Ph. Vielhauer et de H. Köster sont bienvenues, mais elles dépendent un peu trop de H. Conzelmann³⁹.

Enfin, j'ai sous les yeux une série de monographies. En faut-il autant que cela? Deux, en provenance des Etats-Unis, essaient de situer, l'une Jésus⁴⁰, l'autre Luc⁴¹, à l'intérieur de leur temps et de leur milieu (regain d'intérêt pour l'histoire par le biais de l'éthique sociale et de l'analyse socio-culturelle). Deux autres, sur les Actes. L'une⁴², italienne, sur la communauté des biens (confrontation des pratiques de l'Eglise primitive et de la secte essénienne); l'autre⁴³, canadienne, sur le discours de Paul à Antioche de Pisidie (intéressant essai qui dépasse l'exégèse et pose le problème herméneutique de l'adaptation culturelle de l'annonce évangélique). Deux volumes de la série « Lectio Divina », l'un⁴⁴ sur la prière chez Luc: l'auteur perçoit une structure de la prière dans le troisième évangile, à partir principalement de

³⁹ PH. VIELHAUER, *Geschichte der urchristlichen Literatur...* (de Gruyter Lehrbuch), Berlin, de Gruyter, 1975, p. 366-406; H. KÖSTER, *Einführung in das Neue Testament...* (de Gruyter Lehrbuch), Berlin, de Gruyter, 1980, p. 747-762. Pour un large public, cf. les pages que j'ai rédigées dans le livre de J. AUNEAU, F. BOVON, E. CHARPENTIER, M. GOURGUES et J. RADERMAKERS, *Evangelios synopticos et Actes des apôtres* (Petite Bibliothèque des Sciences bibliques, Nouveau Testament, 4) Paris, Desclée, 1981, p. 195-283. Je n'ai pas lu J. DRURY, *Tradition and Design in Luke's Gospel*, Darton, Longman and Todd, 1976 qui conçoit l'évangile de Luc comme un midrasch développé à partir de Marc et peut-être de Matthieu à la lumière de l'Ancien Testament, spécialement du Deutéronome, sans l'appoint d'aucune autre source (cf. E. SCHWEIZER, *op. cit.* (n. 21) p. 103, n. 62).

⁴⁰ R. J. CASSIDY, *Jesus, Politics, and Society. A Study of Luke's Gospel*, New York, Maryknoll, Orbis Books, 1978 (2^e tirage 1979). Dans ce livre qui promet plus qu'il ne donne et dont les longs appendices ne nourrissent pas assez le corps du livre, l'auteur analyse les déclarations sociales et politiques du troisième Evangile, qui correspondent, pour l'essentiel, aux préoccupations de Jésus. Non violent, Jésus n'en était pas moins dangereux pour l'empire qui n'avait aucun caractère sacro-saint à ses yeux.

⁴¹ D. L. TIEDE, *Prophecy and History in Luke-Acts*, Philadelphia, Fortress Press, 1980. L'auteur insère Luc dans le cadre du judaïsme. Comme les théologiens juifs, il est aux prises avec le problème de la théodicée. Le thème du rejet des envoyés de Dieu est conçu dans la ligne des prophètes de l'Ancien Testament, La punition du peuple de Dieu n'exclut pas l'issue de la repentance.

⁴² M. DEL VERME, *Comunione e condivisione dei beni. Chiesa primitiva e giudaismo esseno qumranico a confronto. Introduzione di F. MONTAGNINI*, Brescia, Morcelliana, 1977. Cf. L. T. JOHNSON, *The Literary Function of Possessions in Luke-Acts* (Society of Biblical Literature, Dissertation Series, 39), Missoula, Scholars Press, 1977.

⁴³ M. DUMAIS, *Le langage de l'évangélisation. L'annonce missionnaire en milieu juif (Actes 13, 16-41)* (Recherches, Théologie, 16), Tournai, Desclée, 1976.

⁴⁴ L. MONLOUBOU, *La prière selon saint Luc. Recherche d'une structure* (LeDiv, 89), Paris, Le Cerf, 1976; cf. J. CABA, *La Oración de petición. Estudio exegético sobre los evangelios sinópticos y los escritos joaneos* (AnBib, 62), Rome, Biblical Institute Press, 1974.

Lc 1-2 (recherche de Dieu, rencontre de la Parole, écoute et louange, mise en relation de la foi et de la vie). L'autre⁴⁵, sur le récit de l'annonciation (Lc 1, 26-38). Cette belle thèse, un peu longue, inscrit ce récit non dans le genre de la vision mais dans celui de l'annonce, d'une annonce apocalyptique plutôt que prophétique. Cette apocalypse débouche sur l'histoire, qui devient à son tour bonne nouvelle à laquelle répond la foi puis la maternité de Marie⁴⁶. Deux livres du même auteur, U. Busse, l'un sur ce qu'il appelle le manifeste de Jésus à Nazareth (Lc 4, 16-30)⁴⁷, l'autre⁴⁸, qui en est déjà à sa deuxième édition, sur les miracles de Jésus dans le troisième évangile. A part une thèse américaine inédite de M. H. Miller (Berkeley 1971), c'est le premier ouvrage d'ensemble sur ce sujet. L'essentiel, p. 57-337, est exégétique; chaque miracle de Jésus est analysé avec beaucoup de finesse; la fin de l'ouvrage dégage les composantes doctrinales de Luc, ce qu'il appelle les dimensions christologique (réalisation des promesses prophétiques), théologique (le rôle de Dieu empêche Jésus de devenir un θεῖος ἀνὴρ) et sotériologique des miracles qui illustrent, telle une mosaïque, le salut offert par Jésus-Christ⁴⁹. F. G. Untergassmair⁵⁰ examine le récit de la passion de Jésus, plus particulièrement Lc 23, 26-49 et J.-M. Guillaume⁵¹ la résurrection de Jésus (Lc 24-Ac 1), plus précisément la manière très personnelle par laquelle Luc retravaille les anciennes traditions qu'il a héritées: « Tout en

⁴⁵ L. LEGRAND, *L'annonce à Marie (Lc 1, 26-38), une apocalypse aux origines de l'Evangile* (LeDiv, 106), Paris, Le Cerf, 1981.

⁴⁶ Cf. R. E. BROWN, *The Birth of the Messiah. A Commentary on the Infancy Narratives in Matthew and Luke*, Garden City, New York, Doubleday, 1977; C. E. FREIRE, *Devolver el evangelio a los pobres. A propósito de Lc 1-2* (Biblioteca de estudios bíblicos, 19), Salamanca, Ediciones Sígueme, 1978.

⁴⁷ U. BUSSE, *Das Nazareth-Manifest Jesu. Eine Einführung in das lukanische Jesusbild nach Lk 4, 16-30* (SBS, 91), Stuttgart, Katholisches Bibelwerk, 1978.

⁴⁸ U. BUSSE, *Die Wunder des Propheten Jesus. Die Rezeption, Komposition und Interpretation der Wundertradition im Evangelium des Lukas* (Forschung zur Bibel, 24), Stuttgart, Katholisches Bibelwerk, 1979².

⁴⁹ Sur le récit de voyage, deux livres importants: M. MIYOSHI, *Der Anfang des Reiseberichts, Lk 9, 51-10, 24. Eine redaktionsgeschichtliche Untersuchung* (AnBib, 60), Rome, Biblical Institute Press, 1974; R. MADDOX, *The Purpose of Luke-Acts* (FRLANT, 126), Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1982; je n'ai pas vu W. BRUNERS, *Die Reinigung der zehn Aussätzigen und die Heilung des Samariters — Lk 17, 11-19...* (Forschung zur Bibel, 23, Stuttgart, Katholisches Bibelwerk, 1977; ni F. KECK, *Die öffentliche Abschiedsrede Jesu in Lk 20, 45-21, 36...* (Forschung zur Bibel, 25), Stuttgart, Katholisches Bibelwerk, 1976.

⁵⁰ F. G. UNGERGASSMAIR, *Kreuzweg und Kreuzigung Jesu. Ein Beitrag zur lukanischen Redaktionsgeschichte und zur Frage nach der lukanischen « Kreuzestheologie »* (Paderborner Theologische Studien, 10), Paderborn, Schöningh, 1980. Avant lui, A. BÜCHELE, *Der Tod Jesu im Lukasevangelium. Eine redaktionsgeschichtliche Untersuchung zu Lk 23* (FTS, 26), Francfort sur le Main, Knecht, 1978.

⁵¹ J.-M. GUILLAUME, *Luc interprète des anciennes traditions sur la résurrection de Jésus* (EtB), Paris, Gabalda 1979.

rejoignant ainsi les données primitives de la tradition, notamment celles du kérygme, Luc les insère dans un ensemble cohérent et bien composé. L'unité de temps et de lieu relève des procédés de rédaction. La progression dans la foi, la présentation graduelle du message, la découverte du ressuscité et l'évolution interne des témoins sont intentionnellement marquées. Pour Luc ne compte pas seulement le message pascal en lui-même, mais d'abord la façon dont il est reçu, assimilé, vécu et transmis par les premiers membres de la communauté chrétienne» (p. 8). Quelques imperfections formelles (absence fréquente de résumés, fautes d'orthographe, coquilles), déparent cette sérieuse étude.

Il faut signaler ici que le secteur lucanien a été naturellement touché par le renouveau des études relatives aux paraboles de Jésus, en particulier par les ouvrages contemporains de H. Weder⁵² et H.-J. Klauck⁵³ et par les articles puis par le livre de J. D. Crossan⁵⁴ (particulièrement ses analyses du bon samaritain, à l'origine une parabole et non un récit exemplaire, dans *NTS* 18 (1971-1972) 285-307 et dans *Semeia* 2 (1974) 82-112; tout ce numéro de *Semeia* est du reste consacré au bon samaritain)⁵⁵. Tous ces auteurs sont influencés par la réflexion systématique de P. Ricœur et de E. Jüngel sur la parabole comme métaphore⁵⁶. G. Sellin a rédigé une thèse, restée manuscrite, sur les paraboles dans le *Sondergut* de Luc (Münster, 1973): un long article a paru, en deux livraisons dans *ZNW*⁵⁷: après une

⁵² H. WEDER, *Die Gleichnisse Jesu als Metaphern. Traditions- und redaktionsgeschichtliche Analysen und Interpretationen* (FRLANT, 120), Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1978.

⁵³ H.-J. KLAUCK, *Allegorie und Allegorese in synoptischen Gleichnistexten* (NTA, NF, 13), Münster, Aschendorff, 1978.

⁵⁴ J. D. CROSSAN, *In Parables. The Challenge of the Historical Jesus*, New York, Harper & Rom, 1973.

⁵⁵ Cf. SALLIE MCFAGUE, *Speaking in Parables. A Study in Metaphor and Theology*, Philadelphia, Fortress Press, 1975.

⁵⁶ P. RICŒUR et E. JÜNGEL, *Metapher. Zur Hermeneutik religiöser Sprache. Mit einer Einführung von P. GISEL, EvTh, Sonderheft*, 1974. Cet engouement des théologiens pour la métaphore paraît remonter à un article de MAX BLACK, «Metaphor», dans M. BLACK *Models and Metaphors: Studies in Language and Philosophy*, Ithaca, Cornell University Press, 1962, p. 24-47; mais P. RICŒUR, *La métaphore vive* (L'ordre philosophique), Paris, Seuil, 1975, rappelle le rôle de pionnier de I. A. RICHARDS, *The Philosophy of Rhetoric*, Oxford, Oxford University Press, 1936. Contre les abus de la métaphore, cf. G. GENETTE, «La rhétorique restreinte», dans G. GENETTE, *Figures III* (Poétique), Paris, Le Seuil, 1972, p. 21-40, part. p. 25, 28 et 33: «Ainsi, en vertu d'un *centrocentrisme* apparemment universel et irrépressible, tend à s'installer, au cœur du cœur de la rhétorique — ou de ce qu'il nous en reste — non plus l'opposition polaire métaphore/métonymie, où pouvait encore passer un peu d'air et circuler quelques débris d'un grand jeu, mais la seule métaphore, figée dans sa royauté inutile» (p. 33).

⁵⁷ G. SELLIN, «Lukas als Gleichniserzähler: die Erzählung vom barmherzigen Samariter (Lk 10, 25-37)», *ZNW* 65 (1974) 166-189 et 66 (1975) 19-60.

présentation générale, il traite du bon samaritain. Quant à K. E. Bailey⁵⁸, il a vécu si longtemps au Proche-Orient et interrogé tant d'habitants de ces régions que ses remarques socio-culturelles méritent l'attention des exégètes de bureau que nous sommes pour la plupart (cf. le paragraphe intitulé « The contemporary Middle Eastern peasant and his oral tradition as a tool for recovering the culture of the parables »). Cet exégète croit pouvoir discerner divers genres littéraires inédits (le chiasme, les sept formes poétiques, la poésie incrustée dans la prose et la ballade parabolique). Il analyse enfin quelques paraboles: Lc 16, 1-13; Lc 11, 5-13 et Lc 15⁵⁹.

Cela nous amène à noter que le flot des publications sur l'eschatologie de Luc s'est calmé: j'ai rendu compte ailleurs du livre de Ruthild Geiger⁶⁰ qui avait été envoyé à la rédaction de notre Revue. Je puis signaler l'ouvrage de A. J. Mattill⁶¹ qui, après une série d'articles, noue la gerbe et maintient que Luc croit à l'imminence de la fin des temps. Deux ouvrages traitent de la seigneurie du Christ dans ses rapports avec l'eschatologie⁶².

Le thème lucanien du salut a retenu l'attention de R. Glöckner⁶³ (cf. le compte rendu assez sévère de E. Schweizer dans la *ThR* 72 (1976) 373) et de M. Dömer⁶⁴; J. M. Nützel⁶⁵ s'est intéressé à la christologie (six chapitres: 1° l'activité de Jésus, particulièrement sa venue; 2° le Royaume de Dieu prêché par Jésus, révélateur de Dieu; 3° le Logion « johannique », Lc 10, 22; 4° le salut provoqué par les rencontres avec Jésus; 5° l'expérience du salut à travers les miracles; 6° l'activité de Jésus d'après les paraboles, Lc 15 et 18,

⁵⁸ K. E. BAILEY, *Poet and Peasant. A Literary Cultural Approach to the Parables in Luke*, Grand Rapids, Eerdmans, 1976. A paru, depuis lors, du même, *Through Peasant Eyes: More Lucan Parables...*, Grand Rapids, Eerdmans, 1980.

⁵⁹ J'ai encore pu résumer le livre de G. SCHNEIDER, *Parusiegleichnisse im Lukas-Evangelium* (SBS 74), Stuttgart, Katholisches Bibelwerk, 1975, dans *Luc le Théologien* (n. 12), p. 67-70. Sur les tentations de Jésus (Lc 4, 1-13), cf. la belle thèse de H. MAHNKE, *Die Versuchungsgeschichte im Rahmen der synoptischen Evangelien. Ein Beitrag zur frühen Christologie* (Beiträge zur biblischen Exegese und Theologie, 9), Francfort sur le Main, Lang, 1978. En se manifestant comme Israélite obéissant, Jésus refuse la triple séduction de Satan: il renonce à une fausse image du prophète, du roi et du prêtre.

⁶⁰ R. GEIGER, *Die lukanischen Endzeitreden. Studien zur Eschatologie des Lukas-Evangeliums* (EHS. T, 16), Berne, Lang, 1973. Cf. *Luc le Théologien* (n. 12), p. 31-34.

⁶¹ A. J. MATTILL, *Luke and the Last Things. A Perspective for the Understanding of Lukan Thought*, Dillsboro NC, Western North Carolina Press, 1979.

⁶² E. FRANKLIN, *Christ the Lord. A Study in the Purpose and Theology of Luke-Acts*, Londres, SPCK, 1975; J. ERNST, *Herr der Geschichte. Perspektiven der lukanischen Eschatologie* (SBS, 88), Stuttgart, Katholisches Bibelwerk, 1978.

⁶³ R. GLÖCKNER, *Die Verkündigung des Heils beim Evangelisten Lukas* (WSAMA.T, 9), Mayence, Matthias-Grünwald-Verlag, s.d. (1975?).

⁶⁴ M. DÖMER, *Das Heil Gottes. Studien zur Theologie des lukanischen Doppelwerkes* (BBB, 51), Cologne, Hanstein, 1978.

⁶⁵ J. M. NÜTZEL, *Jesus als Offenbarer Gottes nach den lukanischen Schriften* (Forschung zur Bibel, 39), Würzburg, Echter Verlag, 1980.

9-14). Un autre ouvrage porte sur un point particulier d'éthique⁶⁶: l'interdiction, faite aux missionnaires, de saluer les passants en chemin (Lc 10, 4b). Peu de choses nouvelles depuis 1975 sur l'Eglise, à part un livre italien⁶⁷. En revanche, une étude sur l'eucharistie de W. Bösen⁶⁸.

Le Saint-Esprit continue à susciter, si l'on peut dire, enthousiasme et modération: le pasteur B. Gilliéron⁶⁹ consacre deux chapitres de son livre à l'œuvre de Luc: travail de bonne vulgarisation, ces pages présentent et analysent les textes, en insistant, de façon «réformée», sur les liens entre l'Esprit et le Christ, l'Esprit entrant au service de la Parole. Le travail de M.-A. Chevallier⁷⁰ est plus ample, plus historique aussi: il situe le témoignage biblique face aux antécédents juifs (à l'orée de l'ère chrétienne, Nb 11, Ez 36 et Es 11 sont présents à la conscience juive) et grecs. En conclusion du chapitre réservé à Luc, le professeur de Strasbourg signale a) les liens de l'Esprit et de l'histoire du salut (un acquis de la recherche, puis-je le préciser, depuis le livre de H. von Baer paru en 1929); b) le rapport entre l'Esprit, l'expérience et la foi (Chevallier et Guillaume se rejoignent ici). Traduisant *πνεῦμα* par souffle, Chevallier ose parler de foi dans le souffle (p. 222), ce qui signifie: «S'appuyant sur les expériences vécues [de l'Esprit Saint], Luc *croit* à l'effusion générale et durable annoncée pour le peuple eschatologique» (p. 222). Contrairement à beaucoup, Chevallier refuse d'attribuer un rôle particulier à l'Esprit Saint dans les exorcismes et les guérisons. Il estime que l'originalité de Luc est d'avoir fait de l'Esprit une grandeur des temps avant-derniers, c'est-à-dire contemporains: l'évangéliste confère ainsi une note dynamique à l'Eglise («L'Eglise et la mission ne font qu'un par le souffle», p. 224). Enfin, il ne faut pas décrocher l'Esprit Saint de la christologie: «Et l'effusion eschatologique du souffle telle qu'elle est vécue dans les premières communautés est elle-même rapportée au Christ ressuscité et glorifié, le baptême des fidèles est rapporté à son baptême» (p. 238)⁷¹.

⁶⁶ I. BOSOLD, *Pazifismus und prophetische Provokation. Das Grussverbot Lk 10, 4b und sein historischer Kontext* (SBS, 90), Stuttgart, Katholisches Bibelwerk, 1978.

⁶⁷ G. PERRINO, *La Chiesa secondo Luca. Riflessioni sugli Atti degli Apostoli*, Turin, Elle Di Ci, 1978.

⁶⁸ W. BÖSEN, *Jesusmahl, Eucharistisches Mahl, Endzeitmahl. Ein Beitrag zur Theologie des Lukas* (SBS, 97), Stuttgart, Katholisches Bibelwerk, 1980.

⁶⁹ B. GILLIÉRON, *Le Saint-Esprit. Actualité du Christ* (Essais bibliques, 1), Genève, Labor et Fides, 1978, p. 43-78 et 119-127.

⁷⁰ M.-A. CHEVALLIER, *Souffle de Dieu. Le Saint-Esprit dans le Nouveau Testament*, I (Le Point Théologique, 26), Paris, Beauchesne, 1978, p. 160-225.

⁷¹ Cf. depuis lors, M.-A. CHEVALLIER, «Luc et l'Esprit Saint. A la mémoire du P. A. George (1915-1977)», *RevSR* 56 (1982) 1-16. Je signale une thèse inédite de Strasbourg dont un exemplaire est déposé à la Faculté de théologie de Genève: J.-D. DUBOIS, *De Jean-Baptiste à Jésus. Essai sur la conception lucanienne de l'Esprit à partir des premiers chapitres de l'Evangile*, Thèse de 3^e cycle, Strasbourg, Faculté de Théologie protestante, 1977.

Comme l'avait noté Ch. Burchard dans la *ThLZ* 106 (1981) 38, un sujet n'avait guère été abordé: l'anthropologie de Luc; c'est chose faite depuis la thèse de J.-W. Taeger⁷². Une première partie définit les destinataires de la proclamation (l'homme avant la foi), une seconde, la conversion (vers l'homme croyant). On retrouve ainsi le schéma du chapitre de Bultmann sur la théologie de Paul. Mais justement, la deuxième partie s'intitule « conversion » et non pas « foi »; c'est que Jaeger estime Luc optimiste et l'homme lucanien responsable, capable donc de s'en sortir par la décision de sa volonté. A mon avis, l'auteur a raison d'insister sur la responsabilité de l'homme, mais je dirais surtout celle du croyant, car, selon Luc, Satan tient les hommes non croyants sous sa coupe plus que Jaeger ne veut bien l'admettre⁷³. De manière significative, l'auteur passe pour ainsi dire sous silence Ac 10, 38 (lire la note embarrassée, p. 72 n. 282 qui s'étend jusqu'à la p. 73).

Au terme de ces pages⁷⁴, deux constatations s'imposent: d'abord, Luc reste énigmatique. La diversité des thèmes en présence souligne l'insaisissable de toutes les intentions de l'évangéliste. Veut-il résoudre le problème du retard de la Parousie par une théologie de l'histoire du salut; encourager le peuple de Dieu essoufflé et en exhorter les responsables; lutter contre un paulinisme antinomiste, une forme de prémarcionisme ou un gnosticisme dualiste; évangéliser des classes favorisées; faire reconnaître le christianisme auprès des autorités romaines ou du public grec cultivé; maintenir les liens avec le judaïsme? Il est bien difficile de le dire. Personnellement, je crois qu'il tient à rendre compte de l'énoncé ultime de la Parole de Dieu en Jésus Christ, dont la résurrection met en mouvement le témoignage apostolique.

Deuxièmement, les interprétations théologiques les plus stimulantes ne facilitent guère le travail de l'exégète, ni ne l'enrichissent forcément. Les

⁷² J.-W. TAEGER, *Der Mensch und sein Heil. Studien zum Bild des Menschen und zur Sicht der Bekehrung bei Lukas* (StNT, 14) Gerd Mohn, Gütersloher Verlagshaus, 1982.

⁷³ Cf. J. DUPONT, *Les tentations de Jésus au désert* (Studia Neotestamentica, Studia 4) Bruges, Desclée De Brouwer, 1968, p. 57: « Il est donc permis de penser que c'est bien lui [Luc] qui accentue la promesse du diable en précisant qu'elle concerne un pouvoir s'exerçant sur le monde habité entier. »

⁷⁴ J'ai rendu compte dans *The Ecumenical Review* 31 (1979) 207-208 du livre stimulant de P. S. MINEAR, *To Heal and to Reveal. The Prophetic Vocation According to Luke*, New York, The Seabury Press, 1976. Il existe d'autres monographies, en particulier sur les Actes; celle de O'TOOLE doit mériter l'attention: R. F. O'TOOLE, *Acts 26: the Christological Climax of Paul's Defense: Ac 22, 1-26, 32* (AnBib, 78), Rome, Biblical Institute Press, 1978. On en trouvera les références dans les bulletins signalés aux n. 4-9, dans les ouvrages mentionnés ci-dessus, par exemple, ceux de D. L. TIEDE (n. 41), L. LEGRAND (n. 45) et J.-W. TAEGER (n. 72), ainsi que dans un compte rendu de CH. BURCHARD, *ThLZ* 106 (1981) 38, et dans les instruments bibliographiques usuels: *EBB*, *NTA* et *IZBG*.

nombreuses lectures que j'ai faites en vue d'un état de la question sur la théologie de Luc ne m'aident pas toujours à rédiger un commentaire. Qu'est-ce à dire? que le lecteur attentif à un texte particulier redoute la contamination d'une perspective générale; ou plutôt que les interprétations globalisantes, à force de simplification doctrinale, peuvent trahir les énoncés particuliers. Au niveau du Nouveau Testament dans son ensemble, ce danger est certes perçu depuis longtemps. Les exégètes, en effet, ont renoncé à expliquer un passage d'une épître à partir d'un Evangile ou un fragment d'Evangile à partir d'une cohérence biblique au sens large. Mais peu nombreux sont les savants qui se sont plaints de la tension qui surgit entre l'interprétation d'ensemble d'un corpus, en l'espèce Lc-Ac, et la lecture d'un seul passage. La parabole du sel (Lc 14, 34-35), pour ne prendre qu'un exemple, devient-elle moins énigmatique quand on l'insère dans la perspective de l'histoire du salut? A force d'être éclairée du dehors, une péricope risque d'être finalement mal comprise⁷⁵.

⁷⁵ J'ajoute trois titres récents: Ch. PALIARD, *Lire l'Ecriture, écouter la Parole. La parabole de l'économe infidèle* (Lire la Bible, 53), Paris, Cerf, 1980; Agnès GUEURET, *L'engendrement d'un récit. L'évangile de l'enfance selon saint Luc* (Lectio Divina, 113), Paris, Cerf, 1983; F. W. HORN, *Glaube und Handeln in der Theologie des Lukas* (Göttinger Theologische Arbeiten, 26), Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1983.